

Pastasciutta antifascista : Floriane Facchini fait revivre le banquet antifasciste italien

Publié le 23/05/2026 à 06:31 , mis à jour à 10:38

Article rédigé par Philippe Rioux

Entre mémoire de la Résistance italienne et riposte contemporaine aux banquets identitaires, la cuisinière et performeuse Floriane Facchini fait revivre en France la « pastasciutta antifascista », immense repas populaire né après la chute de Mussolini. Une création hybride, portée avec la scène nationale de Cavaillon, qui mêle cuisine, rituel collectif et histoire politique

Alors que les banquets géants du "Canon français", passés dans le giron d'Odyssée Impact, un fonds d'investissement appartenant au milliardaire d'extrême droite et exilé fiscal en Belgique Pierre-Édouard Stérin, se multiplient en France avec leur lot de dérapages (insultes racistes et gestes s'apparentant à des saluts nazis), la riposte pourrait-elle venir d'une tradition d'Italie ?

À Cavaillon, la cuisinière et artiste italienne Floriane Facchini, associée à la Garance, scène nationale du Vaucluse, remet à table une histoire largement méconnue en France : celle de la [pastasciutta antifascista](#), un banquet de pâtes né au cœur de l'été 1943 pour célébrer la chute de Benito Mussolini. Une mémoire populaire italienne devenue aujourd'hui objet artistique, geste politique et rituel collectif.

"La Pastasciutta antifascista de Casa Cervi"

Le projet, intitulé "La Pastasciutta antifascista de Casa Cervi", est créé ce mois de mai à Cavaillon avant de circuler à Marseille, Calais, Thionville ou encore en Essonne. Sur scène, ou plutôt autour d'une immense table sans pieds reposant sur les genoux des convives, le public mangera, écoutera, regardera et participera. Car "manger est un engagement", a expliqué l'artiste à Libération.

L'histoire de la pastasciutta antifascista commence le 25 juillet 1943, lorsque le dictateur fasciste est destitué par le roi Victor-Emmanuel III. À Campegine, en Émilie-Romagne, la famille Cervi – des paysans antifascistes engagés dans la Résistance – décide alors de distribuer gratuitement des centaines de kilos de pâtes à la population. Un geste simple mais hautement symbolique dans une Italie encore traversée par la guerre, la faim et la violence politique. Quelques mois plus tard, les sept frères Cervi seront exécutés par les fascistes.

C'est cet épisode qui fera basculer les pasta in bianco – pâtes au beurre et parmesan issues d'une longue tradition domestique italienne – dans l'histoire politique du pays. Car avant cela, les pâtes n'étaient nullement un emblème antifasciste. Sous Mussolini, elles avaient toutefois fait l'objet d'une offensive idéologique. Dans les années 1930, le poète Filippo Tommaso Marinetti publie le "Manifeste de la cuisine futuriste", violent réquisitoire contre les pâtes, accusées de ramollir les Italiens. Le régime fasciste, obsédé par l'autarcie alimentaire et la "bataille du blé", encourage alors le riz et une alimentation censée produire un homme

nouveau, viril et discipliné. Mais la campagne tourne court et les Italiens continuent de manger des pâtes, plat peu coûteux et nourrissant.

Un symbole antifasciste

Après-guerre, la pastasciutta de la famille Cervi devient un puissant symbole de liberté et de partage. Longtemps cantonnée à l'Émilie-Romagne, la tradition connaît depuis une dizaine d'années, et l'arrivée au pouvoir de Giorgia Meloni, un regain militant dans tout le pays avec l'organisation d'événements.

C'est cette filiation que Floriane Facchini réactive aujourd'hui en France. Arrière-petite-fille de sfoglina, ces artisanes italiennes spécialistes des pâtes fraîches, elle mêle enquête historique, théâtre documentaire et banquet participatif. Depuis plusieurs mois, des habitants du Vaucluse apprennent avec elle à fabriquer les pâtes à la main, au rouleau et sur planche de bois, dans la tradition d'Émilie-Romagne. Le repas devient alors langage politique. Les convives boiront des "breuvages de lutte" à base de plantes des Apennins et de Provence, pendant que des descendants de résistants italiens raconteront en vidéo les combats de leurs familles.

Dans une France où les imaginaires alimentaires deviennent eux aussi des terrains de confrontation idéologique, Floriane Facchini et la Garance proposent ainsi autant reconstitution historique qu'une contre-cérémonie contemporaine. Une manière de rappeler que la cuisine n'est jamais neutre mais très politique : elle peut être folklore identitaire, mais aussi outil de mémoire, de transmission et de résistance.

[Voir les commentaires](#)